

Harcèlement sexuel dans l'espace public



Le ras-le-bol des femmes d'ici et d'ailleurs

Hors de leur foyer, les jeunes Iraniennes courent le risque de se faire lourdement draguer, insulter, voire agresser par des hommes qui règnent en maîtres dans l'espace public. Leurs comportements déplacés et violents pèsent sur la liberté de mouvement des femmes et leur équilibre psychique. Moins touchée, la Suisse n'est pourtant pas épargnée par ce phénomène. Notre rédactrice iranienne Zahra raconte.

En Iran, les hommes se sentent supérieurs aux femmes. Ils nous embêtent soi-disant pour rire et pour le plaisir. Ils prétendent que ce qu'ils appellent des « taquineries » sont un moyen de communiquer avec nous et que nous aimons être taquinées. De notre point de vue, c'est complètement faux ! Les hommes n'ont rien à gagner avec des comportements sexuellement agressifs et des paroles déplacées. Mais ils ne nous écoutent pas ! Pour eux, la parole des femmes ne compte pas. Pour illustrer cette réalité, je vais vous raconter trois situations vécues par des amies et par moi-même.

Zahra, 15 ans, victime d'un violent attouchement dans la rue

J'habitais la ville iranienne de Sardasht. C'était la fin de l'année scolaire et, après avoir passé un examen, je rentrais à la maison à pied en compagnie d'une camarade. Nous étions deux adolescentes sans histoires et complices qui papotent tout en marchant. Alors qu'on traversait une ruelle, deux garçons à moto nous ont dépassées et le passager m'a frappée sur les fesses. Cet acte à la fois sexuel et violent m'a profondément choquée. Après, j'en ai longtemps tremblé de peur.

En arrivant chez moi, je n'ai pas osé parler avec mes parents de ce qui m'était arrivé. Je n'avais rien fait et pourtant je me sentais coupable. J'avais peur qu'ils se fâchent et me grondent... C'était inutile aussi de dénoncer ces violences à la police. En Iran, la police prend généralement le parti des agresseurs: « Si tu t'étais bien comportée et si tes habits t'avaient couverte décentement le corps, alors il ne te serait rien arrivé... », voilà la réaction habituelle.

On attendrait de la police qu'elle se montre compréhensive, qu'elle soutienne les femmes qui portent plainte, qu'elle dise que les hommes qui les harcèlent sont des malades, qu'ils n'ont pas d'éducation, mais la plupart des policiers ne valent pas mieux que les harceleurs.

Personnellement, je n'avais rien à me reprocher, je n'étais pas provocante du tout, j'étais habillée avec une longue robe et je portais le voile. Cela n'a pas empêché un inconnu de se sentir autorisé à me donner une fessée. Après cet épisode, je me suis sentie très vulnérable. A chaque fois que je sortais dans la rue, je regardais autour de moi pour m'assurer que je n'allais pas à nouveau me faire agresser.

Farzaneh, 25 ans, victime d'un rodéo-drague sur l'autoroute

Les hommes de mon pays se font un plaisir de harceler aussi les femmes qui conduisent. Il y a quelques temps, mon amie Farzaneh, qui habite dans la ville d'Ouromiye, avait pris sa voiture pour se rendre au travail.

En entrant sur l'autoroute, elle s'est aperçue qu'un homme la suivait. Il se comportait comme s'il était fou : pendant tout le trajet, il se déplaçait à sa hauteur sur la piste de dépassement, lui faisait de grands gestes obscènes et puis revenait derrière elle en la collant pare-chocs contre pare-chocs, il allumait et éteignait ses phares, il la klaxonnait...

Au début, elle a juste pensé que c'était une mauvaise plaisanterie sans importance, puis le comportement et les

gestes de cet homme lui ont vraiment fait peur. Elle s'est sentie en danger. En sortant de l'autoroute près de son travail, elle a pensé qu'il allait laisser tomber. En fait, il l'avait suivie discrètement dans les ruelles et lorsqu'elle s'est garée, elle l'a vu surgir devant sa voiture.

A ce moment-là, elle s'est sentie impuissante, elle ne savait pas comment réagir. Et puis, elle s'est reprise, elle a fait marche arrière et elle est partie. Cette fois, l'homme ne l'a pas suivie. Il avait probablement atteint son objectif : lui faire peur et lui montrer qu'il était le plus fort...

Mon amie n'a même pas pensé à noter la plaque de la voiture de cet homme pour le dénoncer à la police. De toute façon, ça n'aurait probablement servi à rien.

Bafrin, 22 ans, victime de gestes déplacés dans un taxi

Alors qu'elle rentrait à la maison en taxi, Bafrin, étudiante à l'université de Khoy a vécu une mésaventure particulièrement stressante.

C'était le début des vacances scolaires et, après 6 heures de bus elle était enfin arrivée à la gare principale. Elle avait encore un peu de chemin à faire et elle a opté pour le taxi. Il était 19h, il faisait déjà sombre en cette fin d'après-midi d'automne et elle ne voulait pas marcher seule dans la rue. Elle pensait être en sécurité à l'arrière du taxi dans lequel elle était montée. Mais lorsque le chauffeur a démarré, il a commencé à lui caresser la jambe et lui a proposé des relations sexuelles.

Heureusement, Bafrin n'a pas perdu tous ses moyens. Elle a eu le réflexe d'appeler discrètement son père et de mettre sur haut-parleur sa conversation avec le chauffeur sans que ce dernier ne s'en rende compte.

Le père, qui entendait tout ce qui se disait dans le taxi, a compris que sa fille était en danger. Il a pris sa voiture et

sur la base des indications que sa fille lui donnait indirectement, – elle citait les lieux par lesquels le taxi passait -, il a pu les retrouver.

Quand le chauffeur de taxi s'est rendu compte qu'il était suivi, il a aussitôt fait descendre Bafrin. Mais son père avait eu le temps de noter le numéro de plaque et il a porté plainte au commissariat au nom de sa fille. D'homme à hommes, le courant est passé. La police a pris la situation de ce père outragé au sérieux. Elle a arrêté le chauffeur et l'a emprisonné en attente de sa comparution devant le juge.

Lors de son jugement, il a prétendu qu'il était innocent, mais le père de Bafrin qui avait enregistré la discussion dans le taxi a pu prouver le contraire. Comme le chauffeur avait menti, il a été frappé en plein tribunal devant Bafrin... Pour elle, cette pénible expérience suivie par des actes de violence jusque dans un tribunal ont été très traumatisantes. Elle n'est plus jamais montée seule dans un taxi.

En Suisse aussi...

En parlant autour de moi de cet article sur le harcèlement dans l'espace public vécu par mes compatriotes, j'ai réalisé que cette problématique dépassait le cadre de mon pays. A Lausanne, mon amie Julie a, elle aussi, été victime de harcèlement. Elle a accepté de témoigner d'un épisode qui l'a durablement marquée.

Julie, 18 ans, victime d'un harceleur au petit matin

Après avoir fait la fête à Lausanne, Julie descendait seule la rue très pentue du Petit-Chêne en direction de la gare. A un moment, elle a senti une présence derrière elle. Elle s'est retournée, elle a vu un homme et s'est demandée avec un début d'inquiétude s'il avait l'intention de la draguer. Elle a continué sa route en se disant qu'elle se faisait un film dans sa tête et qu'elle ne risquait rien.

A cette heure avancée – il devait être près de 3 heures du matin – le seul souhait de Julie était de pouvoir prendre son train sans être molestée et de rentrer à la maison.

Mais, en continuant son chemin, elle a compris que cet inconnu la suivait réellement. Il s'était rapproché d'elle et lui faisait des propositions sexuelles. Elle avait beau lui répondre qu'elle n'était pas intéressée en espérant qu'il allait laisser tomber, il insistait.

Plus elle avançait, et plus il se rapprochait. Elle accélérait, il faisait de même. Ils étaient seuls dans la rue. Elle avait tellement peur qu'elle s'est mise à courir jusqu'à la gare pour rejoindre un endroit avec du passage et des personnes qui pourraient éventuellement l'aider.

Arrivée à la gare, elle avait constaté que l'individu ne la suivait plus. Aujourd'hui encore, elle se souvient du tremblement de ses mains et de son cœur battant. Pour trouver du réconfort, elle avait appelé un ami qui était avec elle en ville ce soir-là. Elle avait besoin de lui raconter sa mésaventure et de lui demander de la rejoindre au plus vite afin d'être rassurée.

Zahra Ahmadyan

Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils

EyesUp: une application pour lutter contre le harcèlement

Le harcèlement sexuel s'invite partout : dans la rue, dans le bus, en soirée, mais également à la salle de sport ou au travail. Et ses victimes sont nombreuses. A titre d'exemple, 72 % des jeunes Lausannoises ont été confrontées, au moins une fois, à un épisode de harcèlement de rue au cours des 12 derniers mois.

La plupart du temps, pour les femmes harcelées, il est impossible de réagir sans se mettre en danger. Elles baissent les yeux, rasent les murs, accélèrent le pas et tentent d'oublier au plus vite ces pénibles moments... D'où des sentiments d'injustice, de colère et d'impuissance.

Pour aider les femmes à relever la tête, un groupe de bénévoles Lausannois a mis au point EyesUp: une application pour smartphones qui permet de signaler les comportements déplacés à caractère sexuel, tout en restant anonyme. Plus largement, l'objectif de EyesUp est de documenter, sur la base des signalements reçus, le phénomène du harcèlement pour que les pouvoirs publics réalisent son niveau de gravité et prennent des mesures pour en libérer les femmes.

Sur son site, EyesUp regroupe des ressources pour soutenir, informer et sensibiliser. Elle rassemble des articles de vulgarisation scientifique, des fiches d'informations, des astuces ainsi qu'un recueil des associations actives dans les domaines pouvant toucher au harcèlement sexuel.

Z.A

Pour aller plus loin :

Consultez le site internet de Eyesup:

eyesup – l'application contre le harcèlement (eyesupapp.ch)